

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1936

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1936, 1936.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13540>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Mon très cher ami

[36]

Il est très vrai : notre amitié reste, comme dit
Al Hallay "entre les parois de l'âme & le cœur", sur
la limite de la vraie intimité. Un moment où
nous l'allons franchir, voici le nouveau qui
m'appelle cette Asie maternelle, à laquelle je
me sens lié de plus en plus, surtout depuis que
j'ai découvert mes origines sémitiques, comme
je vous ai dit. Mais il faudra nous entreprendre afin
de vivre ensemble dans une île, durant quelques
semaines, Port Cros, ou Amorgos, ou l'une des
îles Aran ou bien l'île Rouad habitée par
des Phéniciens pêcheurs d'éponges

Soyez le bon champion de George Schuade.
des gens bristes & abstraits, ceux qui ne sont pas
persans, ni fils du soleil, ceux qui n'ont de sensations
que données par les idées. Lui reprochant, je sens bien,
de faire & vers trop beau, trop carepant, trop

parfumé, trop Doudou & Suleïka. Mais enfin
il ne faudrait pas mépriser les joies de ce divin
oriental - français. Au fond, pour moi, je m'en tiens
à Steinhil : son principe est le plus gai, le
plus juste, le plus profond. Appelons Supérieure
l'œuvre d'art qui nous donne le plus grand plaisir.
Il est vrai que nous sommes alors renvoyés aux
conditions de ce plaisir et conduits à nous
demander pourquoi nous ne prenons aucun
plaisir à Tristan D'œuvre (au contraire il nous
gêne & nous attriste), mais beaucoup à lire
des poèmes comme ceux de Jean Wahl, que
l'on trouve dans Uetures. Et beaucoup aussi
à lire Georges Schehadé. Je suis très asiatique.

J'envoie à mon fils deux ou trois de cartes
que vous m'avez renvoyées. Je lui dis d'en remettre une
à une jeune fille d'Alexandrie, à qui il apprend la
honte de la richesse (si bien qu'elle ne sait plus que
faire & l'arguer qu'elle croquerie sur ses toilettes !)
Il est vrai que c'est tellement bête d'être riche à
vingt ans, — et même à tout âge —

Bien affectueusement. Et nos fidèles amitiés à
Madame Paulhan dont l'accueil est un de nos premiers devoirs. G.B.